

HOMÉLIE DU 30^e DIMANCHE ORDINAIRE (23 octobre 2022)

Le livre de Sirac est le dernier livre de l'Ancien Testament, près de 2 siècles avant Jésus. Il prépare donc la révélation ultime que Jésus fait sur "qui est Dieu ?" ... Et Sirac nous parle de "*juge impartial*" qui respecte le pauvre, l'opprimé, l'orphelin et la veuve. Or (je cite encore) : *La prière du pauvre traverse les nuées*". Nous sommes encore dans cette représentation d'un Dieu qui habiterait le ciel. Et cette représentation en conduit certains à acheter Dieu par des cadeaux... ce que, bien sûr, les pauvres ne peuvent faire ! On peut appeler ça de la "corruption religieuse" ! Et il est bon d'avoir cela en tête au moment où nous plongeons dans l'Évangile.

Jésus va en effet raconter une parabole pour "*certaines qui sont convaincus d'être justes et qui méprisent les autres*". N'oublions pas ceux à qui Jésus s'adresse ! Et Jésus de mettre en parallèle deux figures spirituelles. Un pharisien d'abord, c'est à dire un homme exemplaire, respectueux de la Loi et des commandements (autant qu'un humain peut l'être). Il est debout au premier rang, dans une attitude d'orgueil. Par quatre fois, il dit "*je*" et il prie "*en lui-même*"... De l'autre côté un publicain, collecteur d'impôts (pensons au trésor "public"), collaborateur avec les romains et voleur à la fois. Attention, rien à voir avec les employés des impôts aujourd'hui ! Lui se tient au dernier rang, à distance, courbé vers le sol, conscient de son péché... Le pharisien non seulement fait valoir ses bonnes actions (il jeûne et fait partie des généreux donateurs), mais il se compare et traite les autres de "*voleurs, injustes et adultères*"... Le publicain, lui, n'a aucune parole de mépris pour le pharisien ! Il se regarde lui-même, reconnaît sa petitesse et s'émerveille de la miséricorde de Dieu.

Finalement, le juste n'est pas celui qu'on croit, car le juste c'est celui qui est ajusté à la pensée de Dieu, celui qui accepte d'être justifié par Dieu lui-même ! Le souci de perfection du pharisien est louable, mais il a des effets pervers, ceux de la suffisance et de du sentiment de supériorité. Finalement ne sommes-nous pas un peu les deux ? Un peu pharisiens, dans la mesure où nous venons à la messe de dimanche, où nous donnons à la quête, ou nous prenons peut-être des responsabilités dans la communauté, où nous participons à la vie associative, que sais-je... Pendant ce temps, d'autres, baptisés pourtant, ne viennent que rarement à l'église ou n'y viennent pas du tout, certains se rendant même coupables de comportements odieux... Difficile de ne pas porter des jugements mutuels !

En somme, il y a deux formes de justice. Ce qu'on pourrait appeler la "justice comptable". À regarder les comportements respectifs du pharisien et du publicain, il n'y a pas photo humainement !... Il y a aussi la "justice de miséricorde" qui perçait déjà sous la plume de Sirac le Sage ou dans le psaume. Rappelez-vous : *Un pauvre crie, le Seigneur entend*"... Ainsi est notre Dieu. Il préfère nos insuffisances à la suffisance ! S'il avait regardé Saul en le jugeant pour son passé de persécuteur des chrétiens, celui-ci ne serait jamais devenu Paul, cet apôtre infatigable... Et au terme de sa vie, en faisant le bilan, jamais il n'aurait dit : "*Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de justice... J'ai mené le bon combat*"... Amen.

Bruno DEROUX